

2009

à l'occasion du

150^E ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA CONGREGATION SALÉSIENNE

**DON BOSCO
EN 19 TABLEAUX**

Centre Don Bosco
Chaussée de Stockel 270
1200 Woluwe-Saint-Lambert

Publication hors commerce.

ed. TEXTES IMAGES



LE MOT DU LUNDI

Le petit Jean Bosco a deux ans.

Il a déjà perdu son père.

N° 83 6 septembre 2010

Il y avait cinq personnes à nourrir. Cette année-là, en raison d'une extrême sécheresse, la récolte avait été désastreuse. C'était pourtant notre unique ressource. Les aliments montaient à des prix fabuleux. Le blé se payait jusqu'à 25 francs l'héminée, le maïs et la mélique, 16 francs. Plusieurs témoins de cette époque m'ont assuré que les mendiants suppliaient instamment qu'on leur donnât un peu de son pour mêler à leurs pois chiches ou à leurs haricots et s'en faire une nourriture. On trouva dans les champs des personnes mortes de faim la bouche pleine de l'herbe dont elles avaient tenté d'apaiser leur faim lancinante.

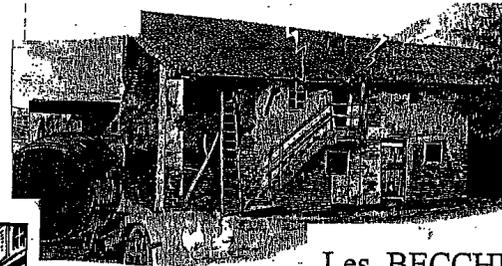
Ma mère me raconta plus d'une fois qu'elle servit à manger à la famille autant qu'elle le put. Mais, un jour, elle dut porter une somme d'argent à un voisin nommé Bernard Cavallo pour qu'il allât nous chercher de quoi manger. Cet ami fit différents marchés, mais ne put rien trouver, même à des prix exorbitants. Il revint deux jours après, sur le soir. Nous étions tous à l'attendre anxieusement. Mais lorsqu'il nous apprit qu'il n'avait avec lui rien que l'argent, la panique s'empara de nous tous. Comme ce jour-là chacun n'avait reçu qu'une bien maigre ration, on craignait les funestes "conséquences de la faim pour la nuit. Ma mère ne se laissa pas aller au découragement. Elle frappa chez des voisins demandant qu'on lui prêtât quelque aliment. Elle ne trouva personne qui puisse lui venir en aide. « Mon mari, dit-elle alors, m'a dit en mourant d'avoir confiance en Dieu. Venez donc, agenouillons-nous et prions ». Après une courte prière elle se leva et dit : « Aux grands maux les grands remèdes ! » Aidée de Cavallo déjà nommé, elle se rendit à l'étable, tua un veau, en fit cuire une partie en toute hâte et put ainsi rassasier notre famille exténuée. Les jours suivants on put s'approvisionner en grains qu'on fit venir de villages éloignés à un prix très élevé.

On peut s'imaginer quelles souffrances et quelles fatigues dut endurer ma mère en cette année de malheurs. Toujours courbée sur le travail, économisant sans cesse et prenant soin des plus petites choses, et grâce aux secours qui lui parvinrent, souvent de façon providentielle, on put traverser cette époque de disette. Tous ces faits me furent souvent racontés par ma mère et des voisins, parents et amis me les confirmèrent maintes fois.

Pour recevoir le MDL, invitez vos connaissances
à transmettre leur mail à claude.somme@gmail.com

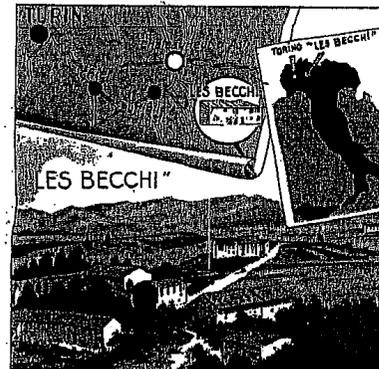
DB WSL, chaussée de Stockel, 270
1200 Bruxelles

« Le 15 août 1815 fut
le jour de ma naissance,
au hameau des 'Becchi',
à Castelnuovo d'Asti ».



Les BECCHI...

« Je grandissais dans
la petite maison familiale ».



« J'avais des copains qui m'aimaient beaucoup ».

* Avec l'aimable autorisation des Editions Dupuis à Marcinelle